

# Histoire de la fédération suisse de natation

Autor(en): **Ballif, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **116 (2008)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514259>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Laurent Ballif

# HISTOIRE DE LA FÉDÉRATION SUISSE DE NATATION

L'histoire de la natation en Suisse ne se superpose pas avec celle de la Fédération suisse de natation (FSN). On nageait bien évidemment longtemps avant la création, en 1919, de la FSN, et l'on pratiquait également des compétitions avant même le tournant du XX<sup>e</sup> siècle. L'absence de structures au niveau international et le fédéralisme suisse ont été deux éléments qui ont freiné le développement d'une natation organisée dans notre pays. Ce n'est que la perspective de Jeux olympiques d'Anvers en 1920 qui a amené les différentes sociétés pratiquant ce sport dans notre pays à se doter d'une structure nationale faîtière, indispensable pour obtenir un droit d'accès à la grand-messe olympique.

Les premières fédérations nationales sont apparues en Suisse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec deux activités qui vont devenir le ciment du nouveau sentiment national porté par le pouvoir radical: le tir et la gymnastique. D'autres sports tels que l'équitation et l'escrime sont également organisés en raison de leur intérêt pour la formation militaire. Pour la natation, il faut attendre de voir arriver de nouvelles méthodes d'éducation, réhabilitant le corps pour préparer des soldats vigoureux, pour qu'elle suscite l'intérêt des pouvoirs publics.

En Europe et dans le monde anglo-saxon, la natation se développe tout d'abord comme une activité professionnelle, à l'instar d'autres sports «de déplacement». Comme pour les courses de chevaux encore aujourd'hui, ce sont alors des «écuries» financées par l'aristocratie qui animent les courses à pied ou de nage qui divertissent financiers et bon peuple. Se prenant au jeu, l'aristocratie se lance elle-même dans la pratique sportive dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle mais, pour éviter d'être confondus avec les malheureuses «bêtes de concours» qui se ruinent la santé pour quelques shillings, les rejetons de la noblesse anglaise inventent le concept d'«amateur», bien commode pour des gens n'ayant pas besoin de travailler pour vivre. La natation voit alors naître des championnats nationaux amateurs en Australie (1846), en Angleterre (1869), aux États-Unis (1877) et en France (1899). L'existence de tels «championnats» ne signifie pourtant pas qu'une structure nationale a été créée. L'exemple le plus paradoxal en est

que, de 1889 à 1903, se déroulent chaque année à Vienne de très sérieux « Championnats d'Europe », alors que la Fédération internationale de natation amateur (FINA) et la Ligue européenne de natation (LEN) ne sont fondées respectivement qu'en 1908 et 1926!

La natation cesse d'être exclusivement un moyen de déplacement pour devenir un sport de compétition avec l'apparition de parcours pouvant être mesurés. Ils prennent deux formes : les Descentes de rivière (généralement appelées « Traversée » de la ville où elle se déroule) et les Traversées de lac ou de bras de mer. C'est l'une de ces dernières qui va profondément marquer les esprits et qui fera de la natation un sport capable d'enflammer les foules : la Traversée de la Manche. Le 24 août 1875, le capitaine Matthew Webb se lance dans une tentative considérée à l'époque comme suicidaire. Parti de Douvres, il prend pied à Calais le lendemain, après 21 heures 45 d'effort. Cet exploit frappe les imaginations et constitue dorénavant l'étalon permettant d'apprécier la qualité d'une performance en natation<sup>1</sup>.

## Une natation d'abord utilitaire

En Suisse, les premières pratiques de natation sportives sont relevées dans des villes situées au bord d'un plan d'eau « baignable ». De nombreuses sociétés se créent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais seuls trois clubs toujours en activité datent d'avant 1900 : Genève (1885), Bâle (1890) et Schaffhouse (1899). Plusieurs clubs modernes, apparus dans les années 1920, n'ont pas repris l'héritage de leurs devanciers. On pense à Zurich, où le plus ancien club en activité est SV Zürileu, créé en 1923 sous l'égide de la Fédération ouvrière SATUS, le SV Limmat ne datant que de 1928, alors que la natation est déjà organisée dans la région depuis trente ans.

Au départ, la création de clubs découle d'une démarche pédagogique et hygiéniste. La population paie un lourd tribut à la noyade, et les journaux sont pleins d'annonces de tels décès, aussi bien d'enfants que d'adultes. Des éducateurs décident alors de propager des méthodes de sauvetage et d'enseignement de la natation, pour tenter de diminuer cette mortalité. Ils utilisent pour ce faire les clubs alors embryonnaires, regroupant des amateurs de baignades généralement très jeunes, qui se transforment en sociétés poly-sportives, dédiées à la fois à la voile ou à la rame, au sauvetage et à la natation.

<sup>1</sup> Cf. François Oppenheim, *Histoire de la natation mondiale et française*, Paris, 1977. Les éléments de cette introduction sont tirés principalement de cet ouvrage.

Sans entrer dans le détail des techniques de nage, précisons que ce qu'on appelle « nage », jusque dans les années 1920, c'est d'abord la « coupe », une espèce de pataugeage ventral ressemblant à la nage « petit chien », et surtout la traditionnelle brasse. L'objectif principal des enseignants et des instructeurs est d'abord de sauver des vies et accessoirement de traverser une rivière avec la tête hors de l'eau, voire en portant son paquetage militaire au-dessus de la tête !

Les premières compétitions, et même la Traversée de la Manche du capitaine Webb en 1875, sont presque toujours nagées en brasse, un style lent. C'est pourtant dans les dernières décennies du siècle qu'on découvre d'autres styles un peu plus rapides, comme la nage de côté et sa variante de compétition, l'*over-arm-stroke*, utilisée par tous les vainqueurs des premiers Jeux olympiques d'Athènes en 1896. Le crawl n'apparaît qu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle et ne sera réellement maîtrisé qu'à partir des Jeux olympiques d'Anvers en 1920.

## Une fédération pour résoudre les conflits

La structure fédérale de notre pays et ses différentes langues n'ont guère favorisé l'émergence d'une organisation nationale. Les clubs se sont regroupés régionalement, ce qui explique la polémique qui est apparue en 1993 au moment de célébrer ce qui était censé être le 75<sup>e</sup> anniversaire de la FSN. Deux personnalités de la natation suisse ont en effet rédigé des textes proposant des « variantes » à cette date de 1918. Ernst Strupler, ancien Directeur technique national de plongeon, a consulté la collection du *Bund* et a rédigé pour la date anniversaire de 1993 un texte intitulé « *Die Anfänge des schweizerischen Schwimmverbandes* ». Willy Buehler, membre de longue date du club de Saint-Gall, exploite les riches archives de sa société pour étayer un texte paru en 1992 et proposant de considérer cette date comme fondatrice de la FSN : « 70 Jahre SSchV »<sup>2</sup>. Si l'on s'en tient à la date officielle de 1918 qui figure dans les statuts, la FSN aurait été créée en octobre de cette année à Genève par les clubs fondateurs suivants : le Club genevois de natation, le Cercle des nageurs de Genève, le Cercle des nageurs de Nyon, l'Étoile Léman et l'Union nautique d'Yverdon. On se rend bien compte que cette FSN est exclusivement romande et essentiellement genevoise.

<sup>2</sup> Ces deux textes illustrent l'absence de véritable recherche historique en Suisse en matière de sport et surtout de natation. Les seuls ouvrages existants sont des monographies publiées par des clubs à l'occasion d'un anniversaire marquant. Ils n'ont pas été édités, mais figurent comme références historiques sur le site <http://www.fsn.ch>

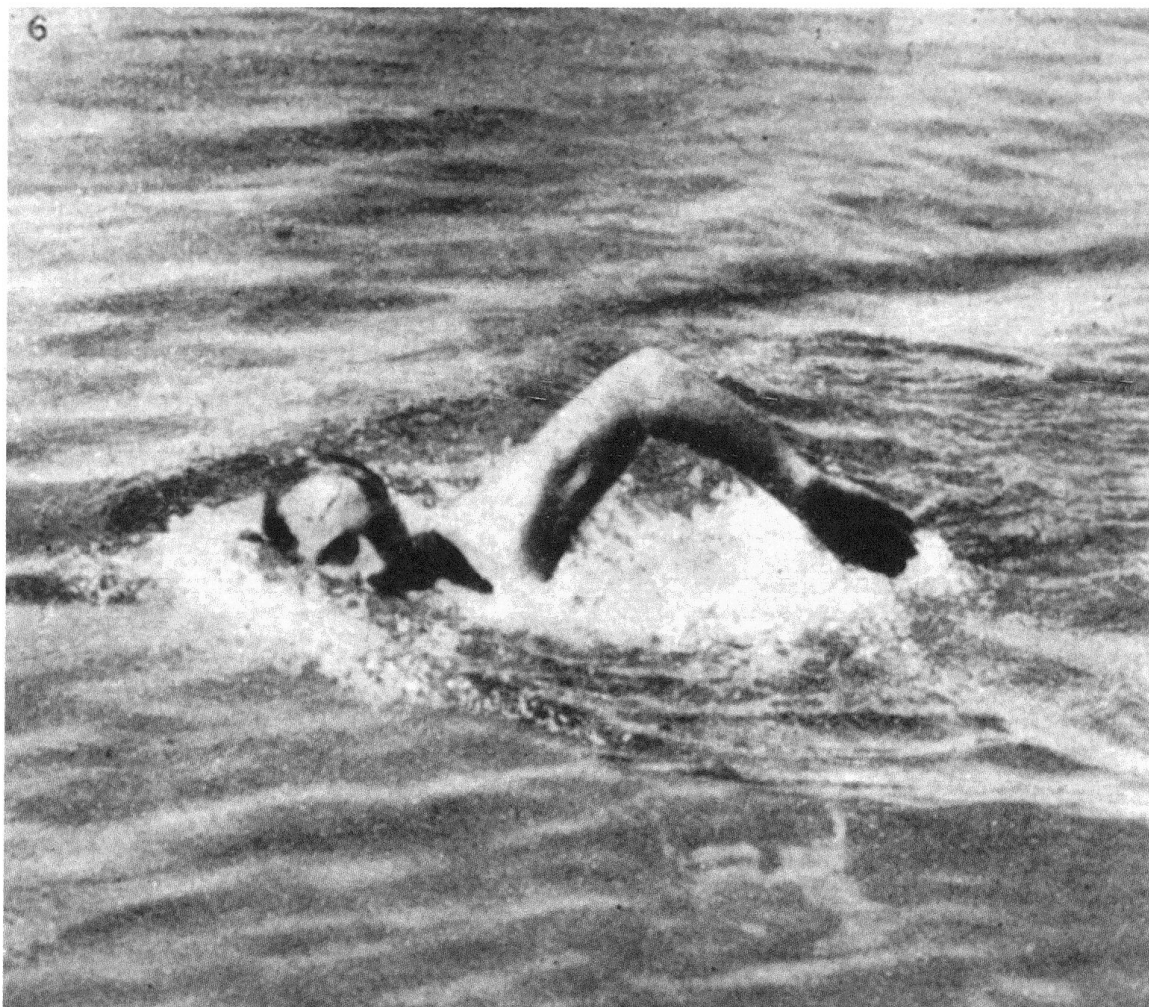
Pourtant, en 1917 déjà, il existe un championnat national de water-polo embryonnaire sous forme de quelques tournois, dont la finale oppose le CN Genève au SC St. Gallen. Les Saint-Gallois l'emportent 2 à 1 et deviennent ainsi « champions suisses ». À cette occasion, le président du SC St. Gallen Walter Wild tente de convaincre les Genevois de créer une fédération nationale. Si ce premier contact n'a pas eu de suite, la lecture de l'hebdomadaire genevois *Le Sport Suisse* de l'année 1918 permet de comprendre pourquoi la création d'une fédération nationale devient impérative à ce moment-là. Il s'agit surtout d'une lutte de prestige entre les deux principaux clubs genevois, le Club genevois de natation (CGN) et le Cercle des nageurs de Genève (CNG). C'est le CGN, dont le président est Henry Trocanier, qui domine sur le plan sportif. Il compte notamment dans ses rangs Henri Demiéville, meilleur nageur de Suisse romande. Le pilier du CNG est son directeur technique André Assimacopoulos<sup>3</sup>. Doté d'un caractère difficile, il vitupère contre la rédaction du *Sport Suisse*<sup>4</sup> pour avoir annoncé la présence de la présence de Demiéville en le qualifiant de « champion suisse amateur », à un concours du CGN.

Pour tenter de calmer cette controverse, le président Trocanier réplique que ce genre de qualificatif est libre puisqu'il n'existe pas une fédération nationale qui puisse imposer des règles ! Si cette réponse n'apaise pas la polémique, elle permet au journal de conseiller aux clubs d'étudier la création d'une telle structure.

*Le Sport Suisse* se révèle malheureusement avare en informations sur le déroulement des pourparlers. Le 16 octobre, il annonce que la création de la Fédération n'est qu'une question de semaines, ce qui est avéré puisque la date officielle de fondation de la FSN est le mois d'octobre 1918, ainsi que cela figure sur les premiers statuts qui sont édités en 1919 à Genève. Dès cette date, la nouvelle fédération, bien qu'encore rudimentaire, est reconnue par le Comité olympique suisse (COS), créé six ans auparavant. En 1920, elle est admise au sein de la FINA et participe notamment aux Jeux olympiques d'Anvers. Les règlements interdisant d'avoir plus d'une seule fédération reconnue par pays, l'entrée de la FSN dans la FINA réglait une fois pour toutes la question de la légitimité de cette structure pourtant bien peu nationale !

<sup>3</sup> Figure importante de la natation suisse et genevoise, il sera dans la future FSN un Chef technique Natation efficace et redouté pour ses coups de gueule dans les années 1925-1935. Nommé membre d'honneur de la Fédération en 1932, il est décédé en 1950.

<sup>4</sup> *Le Sport Suisse*, 24 juillet 1918.



1 Henri Demiéville, meilleur nageur romand des années 1910/1920, a été la source du conflit qui a amené la création de la Fédération en 1918 (photo parue dans *La Suisse Sportive* du 28 septembre 1918).

## Un premier essai au début du siècle déjà

Force est de reconnaître que cette FSN de 1918 sent un peu le réchauffé. Il est vrai que la lecture des journaux genevois de 1906 montre que des démarches sont entreprises cette année-là déjà. Le 27 janvier, la revue hebdomadaire *La Suisse Sportive* publie un article intitulé « Appel pour la fondation d'une fédération suisse de natation », qui invite toutes les personnes convaincues de l'utilité de ce sport et de la nécessité de son organisation au niveau national à une séance constitutive le 4 février à Olten. Les salutations sportives accompagnant cet appel sont signées Julius Müller, président du Schwimm-Club Zürich. Ernst Strupler relève dans son texte que les clubs SC Schaffhausen, Société nautique Neuchâtel, Rheinclub Rheinfelden et Schwimm-Club Zürich ont pris part à

cette séance, ainsi que deux monitrices de natation bernoises. La séance d'Olten permet d'adopter un projet de statuts et de désigner un comité provisoire, présidé par Julius Müller, du Schwimm-Club Zürich. *La Suisse Sportive* en donne le 10 février la composition complète: MM. Petitpierre, Ritter et Guinchard de Neuchâtel, M. Schindler de Lucerne et M<sup>lles</sup> Schärer et Reinhardt de Berne.

Le 25 mars à Berne, la nouvelle Fédération suisse de la natation est définitivement constituée et adopte à l'unanimité ses statuts et règlement des concours. *La Suisse Sportive* revient sur cette réunion, tenue en présence d'environ 25 délégués, avec un long article en allemand. On y précise les objectifs de la nouvelle «Schweiz. Schwimmverband»: la promotion de la natation auprès de la population, son introduction dans l'enseignement obligatoire, l'accroissement de la notoriété de la natation de compétition, la création de clubs de natation et l'aide en cas d'accidents sur l'eau. L'article relève encore incidemment que l'assemblée a déjà dû trancher un litige opposant deux clubs genevois, signe prémonitoire de ce qui conduira en 1918 à la constitution de la nouvelle FSN. Un comité central définitif est constitué sous la présidence de Julius Müller, comprenant MM. Pain (Genève), vice-président, Armand Fornaro (Zurich), secrétaire, J. Guinchard (Neuchâtel), caissier, Adolphe Blache, Joseph Gorgier, Roy (Genève) et M<sup>lle</sup> Reinhardt (Berne), membres. Le chef de natation est désigné en la personne d'Erwin Böhme, de Zurich. M<sup>lle</sup> Reinhardt est la représentante des clubs de natation féminins. Un président d'honneur est désigné en la personne de M. A. Schindler, de Schwytz. *La Suisse Sportive* annonce également que les premiers Championnats suisses auront lieu le 22 juillet à Zurich, le même jour qu'un Congrès de la FSN, dont le journal fera un reportage exhaustif, en allemand, dans son édition du 4 août.

Les lecteurs de *La Suisse Sportive* ont pourtant la surprise d'apprendre quelques semaines plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre, que les délégués sont convoqués pour le 3 septembre à Zurich. L'article explique que le Schwimm-Club Zürich a fait faillite, apparemment à la suite de ces premiers championnats, et qu'il a dû se «re-crée», sous le nom de Schwimmclub Zürich 1906. La nouvelle Fédération est visiblement emportée dans la tourmente, car il est vraisemblable qu'elle a été considérée, tout comme ses clubs membres, comme co-responsable des engagements du Schwimm-Club Zürich. Cet échec a dû porter un coup fatal à la toute jeune fédération dont les membres sont avertis le 20 octobre par le journal genevois qu'une assemblée générale sera convoquée en novembre à une date et en un lieu encore inconnus. Aucune précision ne viendra jamais. On peut en déduire que la FSN a connu au moins une éclipse dès la fin de sa première année d'activité en raison de la débâcle financière résultant de l'organisation des premiers championnats suisses par le Schwimm-Club Zürich.



2 Lors du «Championnat suisse et du Léman» du 21 juillet 1907 à Genève, trois nageuses étaient engagées (photo parue dans *La Suisse Sportive*, 3 août 1907).

Pourtant, un Championnat «suisse et du Léman» se déroule le 21 juillet 1907 à Genève auquel *La Suisse Sportive* donne un large écho. Outre une photographie des trois nageuses qui participent à cette compétition, l'article, paru le 3 août, en contient deux autres. Alors que la première montre le concours artistique de plongeon, la seconde présente les dirigeants de la FSN. Parmi eux se trouve le président, M. A. Schindler. Le contenu de l'article relève que le Comité d'organisation a dû «se passer de concours sur lesquels il croyait pouvoir compter», ce qui peut laisser entendre soit que les autorités genevoises ne l'ont guère soutenu, soit que la Fédération elle-même n'a pas été à



la hauteur des attentes. Cette manifestation est la dernière dont nous avons connaissance sous le nom de «Championnat suisse», avant la fondation officielle de la Fédération en 1918.

## Une Fédération vraiment nationale en 1922 seulement

Dans son texte, Willy Bühler utilise les archives de son club auquel a appartenu Armand Boppart, une des personnalités fortes de la natation suisse des années 1920<sup>5</sup>. Selon celui-ci, la FSN de 1918<sup>6</sup> n'a été qu'une fédération romande qui a voulu imposer à tout le pays son propre championnat et elle n'avait aucune légitimité pour être considérée comme réellement nationale. Pour lui, la création réelle de la fédération a lieu le 26 mars 1922 à Olten, lorsque l'Ostschweizerisches Schwimm-Verband (Fédération de natation de Suisse orientale) se dissout pour rejoindre la FSN créée en 1918<sup>7</sup>. Regroupant sept clubs, elle a vu le jour en 1919 à l'initiative du président du club de Saint-Gall, Walter Wild.

Le texte de Buehler met en évidence des aspects intéressants des débuts de la natation institutionnelle en Suisse. Si la date de 1918 est incontestable puisque c'est cette Fédération qui a reçu l'agrément du COS et de la FINA, les faits évoqués ne manquent pas de pertinence. Il semble que les clubs de Suisse orientale aient décidé de vivre leur vie indépendamment de cette fédération suisse essentiellement romande. Mais un événement les fait réfléchir: l'annonce des Jeux olympiques d'Anvers. Selon les statuts du Comité international olympique, les athlètes doivent être désignés par leur fédération nationale respective, donc, pour la Suisse, la FSN. Sous peine d'être écartés de toute sélection, les clubs orientaux, et surtout celui de Saint-Gall qui compte des nageurs de bon niveau, doivent trouver un compromis avec la FSN. Un *modus vivendi* est établi et les nageurs de Suisse orientale participent aux épreuves de sélection, qui prennent la forme d'un «championnat inter-cantonal». Deux nageurs du club saint-gallois (Boppart et Horn) sont sélectionnés pour Anvers où ils ne pourront finalement pas concourir en individuel en raison d'une erreur d'inscription!

5 Armand Boppart a été président de la Commission technique de la FSN dès 1922.

6 À noter qu'il la désigne toujours en français dans son texte allemand.

7 Cette appréciation ne correspond pas à l'opinion d'une majorité des acteurs de l'époque puisque l'Assemblée des délégués de la FSN de 1937 a décidé de faire figurer dans les statuts de la fédération la date de sa création et a retenu 1918.

Les rapports officiels de la FSN prètent eux-mêmes à confusion et donnent le sentiment que la Fédération de 1918 est encore inachevée. Outre qu'on annonce pour l'été 1922 les premiers « Championnats suisses », on trouve dans le rapport présidentiel de la saison 1922 les phrases suivantes, qui sont assez surprenantes :

« Avec la création, le 26 mars 1922 à Olten, de la Fédération Suisse de Natation, la Fédération de natation de Suisse orientale a été dissoute et sa représentation retirée au SC St-Gall, dernier vorort de celle-ci. La Fédération orientale a été créée en 1919 à l'initiative de M. Walter Wild, qui l'a présidée jusqu'à sa fusion avec la Fédération Suisse de Natation.

» [...] La Fédération Suisse de Natation nouvellement créée a son siège à Zurich. Le président central est le Dr Oscar Hug, le Chef central de natation E[rnst] Schmidt de Schaffhouse<sup>8</sup>. Dans l'intérêt d'une poursuite rapide du développement de la natation dans toute la Suisse, il faut espérer que le Comité central de la FSN, très exposé aux pressions, conservera toujours la plus stricte neutralité. »<sup>9</sup>

Pour éviter tout reproche de parti pris, c'est le système du « Vorort » qui est choisi, le siège de la FSN étant attribué à la localité dont le club organise la prochaine manifestation annuelle de la Fédération. Le choix d'une présidence tournante illustre ce que fait ressortir le texte de Bühler : une profonde méfiance entre Romands et Alémaniques, surtout de Suisse orientale, durant de nombreuses années après cette unification. La direction de la fédération serait demeurée imprégnée de mentalité française ou francophile, ce qui aurait nui aux liens avec les fédérations germanophones. Si cela est vrai, la raison en est certainement la forte antipathie que suscite l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. Elle est d'ailleurs exclue du mouvement olympique et ne pourra pas participer aux Jeux olympiques de 1920 et 1924<sup>10</sup>.

## Les Championnats suisses

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le terme de natation englobe un grand nombre d'activités se déroulant sur, au-dessus, dans ou à proximité de l'eau. À leur origine, plusieurs clubs ont été d'ailleurs des sociétés pratiquant d'autres sports : la voile à Yverdon, l'athlétisme

<sup>8</sup> Il a été champion suisse du 1540 mètres le 22 juillet 1906 à Zurich.

<sup>9</sup> Traduction du texte de W. Buehler. Cf. n. 2.

<sup>10</sup> Le reproche inverse pourrait être adressé à la FSN en 1949, lorsqu'elle sera suspendue par la FINA pendant six mois pour avoir autorisé le SC Zürich à participer à une compétition à Constance, alors que les clubs allemands étaient au ban de la natation mondiale.

à Vevey, l'haltérophilie à Lausanne... Lors des concours, même après la création de la fédération, on dispute également des épreuves de courses au mannequin, d'apnée, voire des courses de « seilles » et des concours de grimpe au mât de cocagne! Même lorsque ces épreuves folkloriques auront disparu, les Championnats suisses de natation regrouperont jusqu'après la Seconde Guerre mondiale les trois disciplines de base des nageurs: le water-polo, le plongeon et la natation de course. Le plus souvent, un club envoie une équipe complète de water-polo, et certains joueurs, voire tous, prennent le départ également dans les épreuves de natation (individuelle et relais 5 x 50 mètres) et de plongeon. L'augmentation des pratiquants a rendu impossible la poursuite de cette pratique, qui s'est maintenue par contre lors des championnats internationaux. L'apparition d'une quatrième discipline au début des années 1970, la natation synchronisée, a rendu encore plus illusoire une telle ambition. Seule l'association vaudoise conserve aujourd'hui des championnats cantonaux regroupant les quatre disciplines lors de la même manifestation.

Comme susmentionné, les premiers concours disputés sous l'égide d'une fédération nationale et portant l'appellation de « Championnats suisses » ont été disputés à Zurich le dimanche 22 juillet 1906. Le championnat comprend deux épreuves: du plongeon et une course de 1540 mètres entre Enge et les bains de l'Utoquai et retour. Dans le reportage de *La Suisse Sportive* du 4 août 1906, on apprend que ces deux concours officiels sont encadrés par les épreuves d'une « I. schweizer Verbandsschwimmfest ». Dans un espace de 100 mètres délimité par des pontons, cette fête de natation de la fédération comprend des courses pour les enfants, les juniors, les seniors et même de la natation avec obstacles (parcours avec poutres et barques à éviter) et de la natation de sauvetage (transport de noyés) pour les vétérans et les dames. La victoire de l'épreuve de demi-fond revient à l'Allemand Bahnmeister (29 minutes 34 secondes pour 1540 mètres), le premier Suisse étant Ernst Schmidt qui termine à la quatrième place. Le concours de plongeon est remporté par un autre Allemand, Ohno, alors que le vainqueur des Jeux olympiques d'Athènes, Walz, a pris le départ hors-concours.

Même si la fédération est peu active depuis fin 1906, le Stade Helvétique Ancien de Genève obtient d'elle l'autorisation d'organiser des Championnats suisses. Ils ont lieu le 21 juillet et comportent les épreuves suivantes: « Courses, féminine, pupilles, sauvetage, plongeon, fond, vitesse et course habillée, ouverts à tous les nageurs »<sup>11</sup>. *La Suisse Sportive* consacre deux pages aux résultats de ces joutes, qui comportent une course de demi-

<sup>11</sup> *La Suisse Sportive*, 22 juin 1907.

LES CHAMPIONNATS SUISSES DE NAGE ET DE WATER POLO,  
A ZURICH.

Les meilleurs nageurs suisses s'y étaient donné rendez-vous, tandis qu'un nombreux public suivait avec le plus vif intérêt les prouesses des concurrents. Les matches de water polo excitèrent particulièrement la curiosité des assistants. Les résultats généraux des Championnats furent très satisfaisants.



Un intéressant instantané du concours de plongeurs.

(Phot. Schaad, Zurich.)

3 Les images sont grandes, mais le contenu informatif est très maigre sur les premiers « Championnats suisses » de la FSN, à Zurich, le 30 juillet 1922. Photographie, *L'Illustré*, 12 août 1922, © BCU.

fond, des épreuves de vitesse, du plongeon et de la nage habillée. Un match de water-polo figure également au programme. La participation étrangère est importante et presque toutes les médailles reviennent à des nageurs allemands et français<sup>12</sup>. Nous n'avons pas trouvé trace de Championnats suisses au cours des années suivantes. C'est en 1917 que se déroule une compétition à Genève que *Le Sport Suisse* décrit comme un Championnat suisse. Elle réunissait des nageurs de Saint-Gall, Interlaken, Sierre, Lausanne et Nyon. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une manifestation reconnue par une fédération, celle de 1906 ayant apparemment disparu et celle de 1918 étant encore dans les limbes.

Selon la chronologie établie par la Fédération suisse de natation, les premiers Championnats suisses ont eu lieu en 1922 à Zurich.

Toutefois, entre 1919 et 1922, plusieurs manifestations d'envergure nationale obtiennent l'appellation «Championnats suisses». Nous avons retrouvé la trace de tels événements en 1920, lorsque Neuchâtel doit annuler un «Meeting des Championnats suisses», prévu le 11 juillet, en raison d'une eau trop froide. *Le Sport Suisse* annonce que «l'organisation a été confiée au Genève-Natation pour la date du 18 juillet, sous les auspices de la FSN»<sup>13</sup>. Suite à ce déplacement, la manifestation peut se dérouler à Genève avec la participation de nageurs des différents clubs genevois, neuchâtelois et bâlois. Dans certaines épreuves, selon le classement, le deuxième classé est «à un mètre» ou «à 20 centimètres»! La saison culmine avec le «Championnat inter-cantonal» de Neuchâtel, le 8 août, où les vainqueurs sont «champions suisses», une compétition qui sert de qualification pour les Jeux olympiques d'Anvers<sup>14</sup>. En 1921, une compétition similaire a lieu le 24 juillet à Yverdon, à l'embouchure de la Thièle, le bassin habituel d'entraînement de cette section natation de l'Union nautique locale. Vient ensuite l'édition des Championnats suisses à Zurich le 30 juillet, qui peut être considérée comme la première véritablement pan-helvétique et que la FSN elle-même répertorie comme le numéro 1 de la série. Dans son édition du 12 août 1922, *L'Illustré* leur consacre une demi-page avec plusieurs photographies. Les informations sont par contre très succinctes: «Les meilleurs nageurs suisses s'y étaient donné rendez-vous, tandis qu'un nombreux public suivait avec le plus vif intérêt les prouesses des concurrents. Les matches de water-polo excitèrent particulièrement la curiosité des assistants. Les résultats généraux des Championnats furent très satisfaisants». Durant cette première décennie, les éditions suivantes auront lieu successivement à Neuchâtel

<sup>12</sup> *La Suisse Sportive*, 4 août 1907

<sup>13</sup> *Le Sport Suisse*, 14 juillet 1920.

<sup>14</sup> Cf. *supra*.

(fin août 1923), Zurich (24 août 1924), Lucerne (23 août 1925), Lucerne encore une fois (8 août 1926), Arosa (6-7 août 1927), Fribourg (26 août 1928), Lucerne (31 août-1<sup>er</sup> septembre 1929) et Lugano (30-31 août 1930).

## Des clubs romands

Comme on l'a vu, la Fédération suisse de natation de 1918 est d'abord une affaire romande. Ses membres fondateurs illustrent les pôles où la natation s'est développée de ce côté de la Sarine. Genève en est indiscutablement l'un d'eux, qui organise des compétitions avant même le tournant du siècle. Ne débattons pas pour savoir si Genève-Natation a eu raison d'accoler à son nom l'appendice prestigieux de « 1885 » à l'occasion de son centenaire. Constatons que la région genevoise voit croître et même foisonner les clubs dès le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, entraînant dans son sillage Nyon dont le club est créé en 1912. L'autre pôle romand est Neuchâtel, dont la Société nautique est déjà fondatrice de la FSN créée à Berne en 1906. Cette antériorité ne semble pas avoir laissé de traces puisque le club actuel de Neuchâtel, le Red-Fish, annonce 1917 comme date de sa création. À l'autre bout du lac, la situation est identique. À Yverdon, l'Union nautique est fondatrice de la FSN de 1918, bien que l'actuel Cercle des nageurs d'Yverdon mentionne 1925 comme date de création.

Sur le reste de la côte lémanique, c'est lentement que la natation et ses infrastructures s'implantent. Les villes de Morges, Lausanne et Vevey sont dotées de bains publics, mais il n'y a pas d'organisation sportive de la pratique de la natation. À Lausanne, celle-ci apparaît sous l'égide du Cercle haltérophile créé en 1907 ! Cette société est implantée à Vidy, et la tentation de l'eau vient rapidement. Devenue Cercle des sports athlétiques de Lausanne, puis Cercle des sports Lausanne, elle se dote en 1919 de sous-sections, dont une de natation. Celle-ci intègre la FSN en 1920 sous le nom de Cercle des nageurs. À Vevey, la situation est presque identique. C'est le Cercle athlétique, créé durant l'été 1911, qui organise la première Traversée du lac Saint-Gingolph-Vevey le 3 septembre de la même année. Mais ce n'est qu'en 1919 que les nageurs du Cercle athlétique fondent le Cercle des nageurs de Vevey-La Tour. Comme à Lausanne, ce dernier intégrera dès 1921 le club polysportif Vevey-Sports, dont il se détachera en 1929 pour devenir le Vevey-Natation. Pour sa part, Montreux devra attendre 1944 pour que soit fondé son club de natation. Mais des Montreusiens participent déjà aux compétitions sous l'égide du club de football. En 1922, c'est d'ailleurs le Montreusien Cuénet qui remporte le 1000 mètres libre des premiers Championnats vaudois.

À l'échelon régional, les clubs s'organisent sans forcément mettre en place des structures. C'est ainsi qu'on voit se dérouler le 27 août 1922 à Ouchy les premiers Championnats vaudois, avec épreuves de natation, de plongeon, de water-polo et de sauvetage de mannequin. Quant aux clubs romands, c'est à partir de 1923 qu'ils prennent l'habitude de se réunir une fois par année.

## Performances et équipement

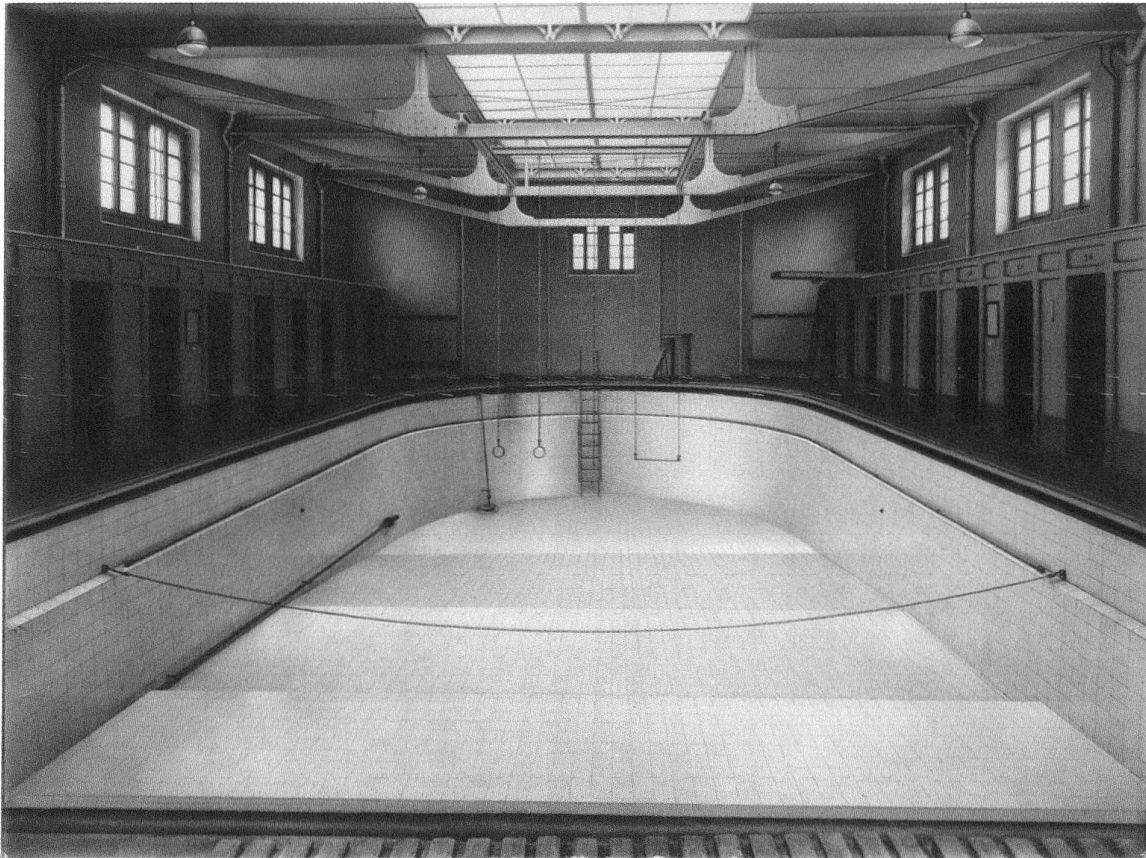
Durant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on constatera une différence très nette entre les performances des nageurs romands et celles des nageurs alémaniques. La raison tient essentiellement au fait que la Suisse allemande dispose beaucoup plus tôt de piscines couvertes publiques. La plus ancienne, datant de 1906, est à Saint-Gall, mais Berne en a une également depuis les années 1920, tout comme Bâle. Cette dernière ville possède même une piscine moderne de 25 mètres. Enfin, Zurich obtient une installation de luxe en 1941 avec l'ouverture de la City, première piscine couverte de 50 mètres de Suisse.

De ce côté de la Sarine, la seule piscine disponible est la Buanderie Haldimand, une construction datant de 1893 et s'apparentant plus à un bain thermal qu'à une installation de compétition.

Arrondie à un bout, longue d'une quinzaine de mètres seulement et remplie d'une eau chauffée à plus de 30 degrés, elle permet cependant aux nageurs lausannois de garder un contact avec l'eau durant l'hiver. Quant à la région genevoise, elle est demeurée un désert complet en matière de piscines couvertes jusqu'en 1966 et l'entrée en service des Vernets.

Dans les années 1910 à 1930 – et jusque dans les années 1960, voire plus tard – la natation est un sport estival. Les clubs ouvrent leur saison en mai et la ferment en septembre. Durant l'hiver, les nageurs deviennent footballeurs, gymnastes, athlètes et basketteurs, voire hockeyeurs. Les clubs organisent alors des assemblées et des soirées, invitant membres et public à des lotos, à des revues ou à des spectacles montés à l'interne.

Dans ces conditions, les rares nageurs suisses performants se trouvent à Bâle, à Berne, en Suisse orientale ou à l'étranger. Plusieurs champions suisses et sélectionnés olympiques sont des Suisses émigrés en Allemagne ou en France. Il n'est guère étonnant que, lors de confrontations internationales, les défaites soient le plus souvent cinquantaines. En 1922, lors de leur première rencontre avec leurs homologues allemands, les nageurs suisses enregistrent un véritable désastre, ne sauvant l'honneur que grâce au water-polo. Lors des Jeux olympiques d'Anvers déjà, en 1920, l'équipe suisse avait été



4 La Buanderie Haldimand n'avait rien d'une piscine de compétition, mais les nageurs l'ont pourtant utilisée d'une manière intensive. Inaugurée le 21 novembre 1893, elle est demeurée la seule piscine couverte de Suisse romande jusque dans les années 1970. Photographie, coll. MHL, © MHL.

éliminée d'entrée par la Belgique sur un score de 11 à 0 et aucun nageur n'avait dépassé le stade des éliminatoires.

Il faut dire que les moyens manquent totalement. Les participants doivent payer eux-mêmes leurs déplacements, ce qui limite naturellement les sélections. La FSN n'est pas mieux lotie. On trouve ainsi, dans une des premières éditions de la revue de la Fédération Crawl<sup>15</sup>, la description de l'épopée vécue par l'équipe nationale en route pour une rencontre internationale à Munich. Durant sa traversée des Grisons, elle paie son hébergement dans les hôtels des stations en organisant des *meetings exhibitions* à l'attention des hôtes fortunés.

<sup>15</sup> Revue de la Fédération Crawl, 15 septembre 1929.



Mais les années 1920 sont aussi une période de consolidation. La natation est embryonnaire en Suisse en comparaison des pays voisins, dont elle copie avec application les méthodes d'entraînement et de préparation des athlètes. L'intervention de l'armée, qui désire l'inclure dans l'instruction de base, permet de mettre sur pied une filière de formation, avec la collaboration du Saint-Gallois Armand Boppert. Ayant quitté ses fonctions de Chef de natation de la FSN, et dans un souci d'élargir le champ d'influence de la natation, ce dernier contribue au rapprochement avec la Société fédérale de gymnastique, ce qui vaut à la FSN un accroissement de ses membres dès 1930<sup>16</sup>. Il est également à la base de la création de la Société suisse de sauvetage et de la Commission inter-fédérations des Sociétés de natation, qui seront toutes deux une source de conflits récurrents jusqu'à nos jours!

Ainsi, au début des années 1930, la natation dispose en Suisse d'une structure fonctionnelle, mais elle n'a pas encore en mains les outils nécessaires à la pratique d'un sport de haut niveau. Les piscines manquent, même pour l'entraînement estival. Les piscines chauffées ne seront construites que dans les années 1960 et les piscines couvertes encore dix ans plus tard.

Le processus de construction de la Fédération suisse de natation illustre bien l'impact de la structure fédérale de la Suisse sur nombre d'activités sociales et préfigure également l'évolution de la natation helvétique jusqu'à nos jours. L'impulsion en vue de la constitution d'une structure collective est née à plusieurs endroits du pays, et ce n'est qu'en raison d'une pression extérieure – la volonté de participer aux Jeux olympiques – que les différentes fédérations régionales ont accepté de se regrouper sous une seule bannière. De ce fait, la Fédération nationale a toujours dû composer avec des éléments régionaux très forts, associations régionales ou linguistiques et clubs locaux, qui ont déterminé sa naissance et dont les relations tumultueuses ont certainement dicté la progression sportive.

Tout au long de son histoire, la FSN sera toujours tirée par ses clubs phares, qui dicteront la politique de sélection des équipes nationales et fixeront les lignes stratégiques. Alors que la présidence cesse d'être tournante dès le milieu des années 1920, on voit se dessiner des «ères» de gouvernance indépendamment des dirigeants fédératifs, avec successivement la prééminence de la Suisse orientale, de Bâle, de Zurich, de Lausanne-Vevay et de Genève. L'éloignement progressif, mais marqué, des quatre disciplines accroît encore cette atomisation, avec des luttes d'influences et des baronnies distinctes

<sup>16</sup> Dans son rapport annuel de 1930, le Président Fred Jent parle de «l'accord fraternel avec la SFG».

en particulier pour le water-polo et la natation synchronisée. À ce titre, on peut considérer que la Fédération suisse de natation est un exemple parfait d'une transcription sportive des structures politiques du pays!



1 Lowe et Martin à l'issue de la finale du 800 mètres, à Paris, en 1924.  
(Photographie de P. Martin, *Au Dixième de Secondes*, Genève, 1952.)